

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IV^e Internationale

S'ORGANISER AVANT DE COMBATTRE

Dès les premiers jours de son existence, le gouvernement Laval a montré qu'il était, comme celui de l'Amiral Darlan, un gouvernement à la fois collaborationniste et attentiste.

La bourgeoisie française, défaite en juin 1940, a cherché dans l'entente avec l'Allemagne un moyen d'échapper à la révolution prolétarienne, car elle se souvenait de mars 1871, et aussi de préserver, au moins en partie, ses revenus menacés par la déroute militaire. Elle ne voulait pas être asservie complètement comme ses sœurs de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Belgique et de Hollande. Bref, l'armistice de Compiègne lui permettait de collaborer avec la bourgeoisie allemande victorieuse en gardant des éléments de résistance appréciables : les colonies et l'armée coloniale, la marine, enfin le territoire non occupé. Ces éléments de "résistance" allaient vite s'avérer comme les éléments d'une politique de girouette qui, après Montoire, engendrait le "coup d'état" du 13 Décembre 1940, puis St-Florentin, puis le retour de Laval plus d'un an après son expulsion du gouvernement. La bourgeoisie française s'apercevait que le danger n'était pas uniquement à l'est. Elle était obligée de céder la seconde de ses colonies par ordre d'importance, l'Indochine, qui passait sous contrôle nippon. L'Angleterre détruisait la flotte à Mers-el-Kébir et menaçait Dakar. Depuis, la menace anglo-saxonne n'a fait que s'accroître sur les colonies de l'impérialisme français : la Syrie, la Nouvelle-Calédonie et, aujourd'hui, Madagascar sont perdues pour lui. Demain : la Martinique, les Antilles, l'Afrique du Nord ? L'Afrique Equatoriale Française est passée sous le contrôle du général de Gaulle, mais qui peut songer une seconde que de Gaulle joue, en l'occurrence, un autre rôle que celui de gérant pour le compte de Wall Street et de la City ?

Aussi Laval s'efforce-t-il de "s'arranger" avec les Etats-Unis d'Amérique, aussi fait-il une suprême tentative pour conserver l'Empire sans lequel la bourgeoisie française ne pourra plus être qu'une clique de dominateurs au service des grandes puissances, tantôt de l'Allemagne, tantôt des Etats-Unis.

Vis-à-vis de l'Allemagne, la bourgeoisie française bombe le torse et menace de passer à la résistance, c'est-à-dire de continuer la lutte en Afrique du Nord. Vis-à-vis des Etats-Unis, elle menace, au contraire, de s'appliquer définitivement devant le vainqueur nazi, c'est-à-dire de "collaborer". En fait, elle est désespérée car elle se sent incapable de résoudre, seule, les graves problèmes, les contradictions qui s'accumulent sur sa route. Pour résoudre le problème de sa domination sur le prolétariat français, elle a fait appel à Hitler. Pour résoudre le problème de sa domination sur les peuples coloniaux, elle cherche à s'appuyer tantôt sur un impérialisme, tantôt sur l'autre. Ce jeu là ne durera plus longtemps. L'Allemagne et les Etats-Unis se les feront. La bourgeoisie française sera demain le valet de l'un ou l'autre impérialisme : la seconde guerre impérialiste lui a été faite.

Aujourd'hui, comme demain, c'est le prolétariat français, les travailleurs des villes et des champs, le menu peuple des petits fonctionnaires, des petits artisans et commerçants qui font les frais des combats des dirigeants de notre bourgeoisie. La réaffection croissante des objets de consommation, des produits du sol, l'inflation catastrophique (100 fr. français : 2 fr. suisses), la pesanteur des impôts réduisent et réduiront de plus en plus les ouvriers, les petits paysans et les petits commerçants à la plus noire misère. Seuls les trusts et les banques, les grands propriétaires fonciers et les enrichis du marché noir, malgré Juin 1941, malgré le rétrécissement de l'Emire, pourront dire que pendant la domination nazie ils ont continué à vivre et à bien vivre.

Les travailleurs ne pourront certes pas en dire autant. Sans feu, ni pain, les SS et les flics leur enfoncent dans la gorge les cris de haine et de désespoir qui jailliraient inévitablement, ils ont vu leur pouvoir d'achat diminuer, les rations alimentaires devenir insuffisantes pour soutenir leurs forces amoindries, pour nourrir leurs femmes et leurs enfants que la tuberculose menace.

Aujourd'hui, une ordonnance allemande, en date du 22 Avril 1942, permet au Militärbefehlshaber d'augmenter la durée du travail dans toutes les entreprises françaises, suivant sa volonté toute-puissante. Cette ordonnance aura pour résultat essentiel de "libérer" — suivant le mot tragique du Militärbefehlshaber — certaines catégories d'ouvriers, plus simplement de les réduire au chômage. Mais le chômage est prévu par ce brave homme qui demande aux chefs d'entreprise de lui indiquer "le nombre et les différentes catégories d'ouvriers libérés" du fait de l'introduction des nouvelles mesures.

Ainsi, la bourgeoisie française, tout en négociant avec les Etats-Unis, collabore avec les nazis et le premier acte de Laval, comme nous le disions dans notre numéro du 1^{er} Mai, est de céder les ouvriers français aux capitalistes allemands, comme on cède du vil bétail. A n'en pas douter, en effet, ce n'est pas pour leur constituer une rente que notre Militärbefehlshaber bien-aimé désire connaître le nombre d'ouvriers "libres", mais bien pour leur "offrir" du travail dans les usines de la tréssocialiste Allemagne hitlérienne.

Mais si la bourgeoisie française, lâche et impuissante, accepte docilement le rôle de garde-chiourme que lui assignent désormais les impérialismes, le prolétariat français, par contre, n'acceptera pas de travailler plus, de travailler tout court, pour la guerre impérialiste d'Hitler. Il sait qu'en Belgique, en Hollande, en Norvège, en Pologne, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, en

Anniversaire de la Semaine Sanglante

Cette année, nous ne défilons pas devant le Mur des Fédérés pour commémorer la semaine terrible, du 21 au 28 Mai 1871, où périrent près de 40.000 communards parisiens. La guerre et la défaite ont balayé les organisations ouvrières, courbé le mouvement d'émancipation sociale.

Pourtant, les flics de Laval et les S.S. de Hitler ne pourront pas nous empêcher de penser à ceux qui, selon le mot de Marx, étaient montés à l'assaut du ciel ; ils ne pourront pas empêcher les ouvriers de se réunir en petits groupes, pour discuter de la Commune et des leçons que Marx, puis Lénine, en tirent pour le mouvement ouvrier. Ils se rappelleront que la Commune a échoué parce qu'elle était prématurée et qu'elle a manqué d'une direction révolutionnaire consciente et clairvoyante, qui aurait su étendre le mouvement à toute la France, qui aurait su lui attirer la sympathie du prolétariat mondial.

Aujourd'hui, après la faillite scandaleuse de la II^e Internationale, devant la politique chauvine et patriarcale de l'Internationale stalinienne, la question de la direction révolutionnaire du prolétariat se pose à nouveau.

Construire la IV^e Internationale, grossir les rangs de ceux qui se sont fixés cette tâche, seront cette année les meilleurs moyens de travailler à venger ceux de la Commune, par la préparation d'une nouvelle Commune victorieuse.

Grâce, les prolétaires sont, comme ceux d'ici, pleins de haine pour le régime hitlérien et pour leurs bourgeoisies incapables. Il sait qu'en Italie de violentes émeutes ont eu lieu l'an dernier, à Milan, Turin et Palerme, et que, seule, l'intervention des stukas nazis a pu en venir à bout. Il sait qu'en Allemagne les travailleurs allemands se relèvent lentement, mais sûrement, de leur défaite de 1933. Il sait que, lors de la grève générale d'Amsterdam, les troupes allemandes ont refusé de faire feu sur la foule et qu'il a fallu faire appel aux S.S. pour réprimer le mouvement. Il sait, grâce au discours d'Hitler, que des refus d'obéissance, des "défaillances nerveuses", ont eu lieu sur le front de l'Est. Il sait qu'à Moulins, à Palings, à Poitiers, à Lille, à Brest, des mutineries de soldats allemands annoncent le foudroyant réveil du mouvement révolutionnaire d'outre-Rhin. Il sait que les ouvriers et les paysans soviétiques sont et seront

toujours à ses côtés pour lutter contre la réaction impérialiste hitlérienne et démocratique. Il sait que sa torpéur actuelle ne reflète pas ses véritables pensées mais l'absence de toute organisation ouvrière révolutionnaire. Il sait que dans les conditions actuelles du mouvement ouvrier toute lutte partielle sérieuse est vouée à l'échec et qu'il faut avant tout s'organiser, s'organiser dans les syndicats, s'unir dans les groupes ouvriers clandestins, pour l'augmentation des salaires ; pour le contrôle ouvrier sur la production ; pour le contrôle populaire du ravitaillement ; pour la défense de l'Union Soviétique ; pour la libération socialiste de la France et de l'Europe ; pour instituer en France un véritable gouvernement ouvrier et paysan sur les ruines de la bourgeoisie française, sur les cadavres pourrissants des laquais au pouvoir.

MADAGASCAR AUX MALGACHES !

Les forces anglaises sont en train d'occuper Madagascar. Après une brève résistance, Diégo-Suarez a capitulé. A l'heure où nous écrivons ces lignes, Majunga et Tamatave luttent encore, mais pour peu de temps vraisemblablement.

Cet événement est accueilli en France de façons diverses. Le courant gaulliste et anglophile s'en réjouit : Madagascar échappe à Vichy, donc à Hitler. La victoire anglaise de Diégo-Suarez rapproche de la victoire finale.

C'est se faire de sérieuses illusions sur les avantages d'une telle opération pour l'impérialisme anglais. En occupant Madagascar, l'Angleterre acquiert un point d'appui nouveau pour conserver la maîtrise de l'Océan Indien n : l'Inde, l'Australie, Madagascar, forment les trois points du triangle de résistance à la poussée nipponne. Cependant, le fait que l'Angleterre en soit réduite à défendre l'Océan Indien est un grave symptôme de faiblesse : elle est encore assez puissante pour s'emparer des colonies françaises, mais s'est avérée incapable de défendre Hong-Kong, Singapour et la Birmanie contre les Japonais. Etre obligé de prévoir le recul du champ de bataille jusqu'à l'ouest de l'Océan Indien, ce n'est pas faire preuve de force.

Quant aux fascistes et collaborationnistes français de tous poils, ils en profitent pour crier "au voleur". Leurs cris hypocrites laisseront les ouvriers conscients parfaitement indifférents. Ceux qui ont livré l'Indochine au Japon s'indignent de ce que leur alliée de la veille prenne les devants à Madagascar ? C'est dans l'ordre des choses. Quant à nous, la question de savoir si l'Angleterre rendra l'île à la France après la guerre ne nous intéresse en rien. L'Angleterre "vole" Madagascar à la France ? La France n'a-t-elle pas volé cette terre aux indigènes ? Ceux-ci demeurent les exploités des puissances coloniales, qu'ils aient affaire aux capitalistes français, allemands, anglais ou japonais. « Un peuple qui en opprime un autre ne saurait être libre », a dit Karl Marx. En effet, les états colonisateurs utilisent la main-d'œuvre indigène, qu'ils surexploitent, contre la main-d'œuvre de la métropole, baissant les salaires grâce à elle, se servant des troupes noires, jaunes ou brunes, inéduquées, pour réprimer les mouvements ouvriers, dres-

sant habilement l'ouvrier français contre l'ouvrier nord-africain ou annamite. Partout où passent les capitalistes européens, américains ou japonais, la misère des populations indigènes croît, la mortalité, due au travail pénible et aux conditions d'hygiène déplorable, augmente, les possibilités de développement des hommes de couleur demeurent à peu près nulles. Partout où naissent des mouvements de libération nationale, ils sont impitoyablement réprimés, et ceci est vrai qu'il s'agisse des Anglais aux Indes, des Gaullistes en Syrie ou des Vichystes en Afrique du Nord, des Américains aux Philippines, des Hollandais à Java ou des Japonais en Corée ou à Formose et des Italiens en Ethiopie et en Libye. Bien entendu, les capitalistes cherchent à exploiter à leur profit les mouvements qui se produisent dans les colonies de leurs adversaires ; c'est ainsi que la presse nazie fait mine de soutenir les nationalistes syriens contre le général Catroux, alors que l'hitlérisme écrase impitoyablement toute tentative de libération nationale des tchèques ou des polonais. C'est ainsi que les impérialistes allemands et japonais, cherchant à bénéficier du mouvement nationaliste de l'Inde, se servent du traître Bose pour parvenir à leurs fins. De la même façon, les Anglais se sont servis du négus d'Ethiopie contre les Italiens.

Il n'y a pour les peuples coloniaux qu'une solution : la lutte pour leur propre indépendance, contre tous les impérialismes, en liaison avec le prolétariat des pays métropolitains.

Ceux qui s'indignent de voir passer Madagascar dans les mains anglaises ou ceux qui s'en réjouissent, ceux là ne font que lutter contre une véritable libération du monde. Une France vraiment libre, une France prolétarienne, libérer les peuples courbés sous le joug de l'impérialisme français. La IV^e Internationale, continuant la tradition révolutionnaire de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, inscrit sur son programme, en lettres de feu, le droit des peuples coloniaux à disposer d'eux-mêmes, et appelle les prolétaires de tous les pays à lutter contre tous les esclavagistes.

Madagascar à la France, à l'Angleterre, au Japon ? Non. Aucun de ces pays n'a de droit sur cette île africaine. Madagascar aux Malgaches !